



BLACK DOG

**ECRAN TOTAL
5 au 18 mars**



Lang revient dans sa ville natale aux portes du désert de Gobi. Alors qu'il travaille pour la patrouille locale chargée de débarrasser la ville des chiens errants, il se lie d'amitié avec l'un d'entre eux. Une rencontre qui va marquer un nouveau départ pour ces deux âmes solitaires.

Film de **HU GUAN**
avec **Liya Tong - Eddie Peng - Tia Zhangka**
Chine - 5 mars 2025 - Memento Distribution

Festival de Cannes 2024 : Prix un certain Regard : HU GUA

LE MONDE - Clarisse Fabre

Xavier Dolan, président du jury d'Un certain regard, est arrivé un peu en retard, dans la salle Debussy du Palais des festivals, à Cannes, pour la remise des prix, vendredi 24 mai.

Disons-le, c'était une bonne année. La sélection d'Un certain regard, antichambre de la compétition cannoise, aura réussi, lors de cette 77^e édition, à révéler de nouveaux talents, avec huit premiers longs-métrages sur un total de dix-huit films.

Le Prix Un certain regard a récompensé *Black Dog*, fiction du Chinois Guan Hu – né en 1968, il a réalisé le blockbuster *The Eight Hundred (2020)*, qui a rempli les salles en Chine à l'issue du confinement. Critique sociale du nettoyage d'une ville, *Black Dog* chronique une chasse aux animaux dans un décor de western, aux portes du désert de Gobi, à la veille des Jeux olympiques de 2008. Des immeubles délabrés ont été détruits, suscitant le départ des habitants, lesquels ont abandonné leurs chiens. Une patrouille se charge de les traquer. Lang, ancienne rock star impliquée dans un meurtre, qui sort de prison, va s'attacher à un chien noir, jugé dangereux et indésirable. Vendredi soir, le lévrier est venu saluer le public de Debussy (le film pourrait sortir fin octobre).



LE POLYESTER - Nicolas Bardot

ENTRE CHIEN ET LOUP

C'est sur les images spectaculaires d'un ample désert que s'ouvre **Black Dog**, le nouveau film du Chinois Hu Guan. On a à peine le temps de contempler ce décor vertigineux que celui-ci est traversé par une meute de chiens. Ce n'est pas suffisant ? Dans la même prise, un camion se renverse sur la route et cette introduction donne le ton d'un long métrage à la mise en scène généreuse et au récit chaotique. Ce lieu mérite qu'on s'y attarde : Hu Guan filme un décor sauvage et inhospitalier, et fait preuve d'un talent bluffant pour offrir de saisissantes perspectives visuelles sur cet endroit du bout du monde.

Aux portes du désert de Gobi, au nord-ouest de la Chine, la ville natale de Lang semble damnée. Hu Guan dépeint de manière saisissante une cité fantôme aux habitations abandonnées. Des grandes barres d'immeubles s'élèvent comme des anomalies dans le désert. Le théâtre ? A l'abandon. Le zoo ? A moitié mort. L'action se déroule en 2008, à la veille des Jeux Olympiques de Pékin qui, contractuellement, vendent du rêve – même si celui-ci se situe à des milliers de kilomètres. Pendant ce temps, on croit encore ici ou là que

la ville morte va renaître. L'histoire de **Black Dog** se situe sur cette troublante bascule : tournée vers l'avenir mais prisonnière du passé.

Sorti de prison, on ne peut pas vraiment dire que Lang a laissé son passé derrière les barreaux. Tout le monde se souvient de lui, et ce héros taiseux ne semble pas avoir envie de reconstruire quoi que ce soit avec les humains qui l'entourent. Ce rôle qui pourrait être monocorde profite du charisme et du magnétisme de son acteur, Eddie Peng, qui apporte une force et une fragilité à son personnage. Autour de lui, l'allégorie est assez nette : cette meute de chiens abandonnés, livrés à eux-mêmes, parfois tendres et parfois enragés, sont le fidèle reflet des humains que l'on voit à l'écran.

Voilà le monde grotesque dépeint par Hu Guan, avec ses humains maladroits qui courent après des chiens galeux, armés de grands filets à papillons – une dimension clownesque à laquelle fait écho la présence d'un cirque dans la ville. Le cinéaste accompagne avec une dynamique efficace les mouvements de ses protagonistes, en privilégiant vifs travellings et panoramiques plutôt qu'un découpage de l'action. C'est là l'électricité d'un long métrage dont les personnages peuvent être soumis à toutes sortes de catastrophes naturelles et imprévues, tremblement de terre ou tempête de sable.

Et l'humanité dans tout ça ? Dans ce no man's land austère, Hu Guan raconte une forme de tendresse qui s'exprime dans une relation homme-animal relativement attendue, et qui ôte un peu de son étrange relief au film. C'est formellement, là encore, que **Black Dog** continue de saisir dans sa dernière partie, comme lorsqu'on ne sait guère si ce sont des flocons ou des cendres qui tombent sur le protagoniste, ou que le beau ciel rose tranche en un puissant contraste avec la terre noire, si noire.



TROIS COULEURS - MARGAUX BARALON

« BLACK DOG » DE GUAN HU : ANIMAL SOCIAL

En suivant un jeune homme de retour dans sa ville natale du nord de la Chine, où il adopte un chien errant, Guan Hu signe un film éminemment politique, sélectionné à Un Certain Regard. Et pare ce discours social des plus beaux atours grâce à des décors singuliers et une photographie impeccable.

À quelques jours des Jeux Olympiques, une ville du pays hôte se vide comme avant la fin du monde. Un avant-goût de Paris 2024 ? Non, nous sommes en Chine en 2008, juste avant le coup d'envoi de la compétition à Pékin. Le jeune Lang (Eddy Peng, quasiment mutique) retourne là où il est né, à l'endroit où le désert de Gobi s'apprête à avaler les terres arables. La ville est en proie à une invasion de chiens errants et déploie, conformément aux consignes des autorités chinoises dans tout le pays, une patrouille pour les capturer. Tout juste sorti de prison, Lang n'a d'autre choix que de la rejoindre, sans grande conviction. Bientôt, il décide d'adopter l'un des canidés (le fameux « black dog » du titre) plutôt que de le mettre en chenil.

De cette rencontre entre deux créatures solitaires et meurtries, le réalisateur Guan Hu tire un film non dénué d'humour qui, sous ses airs de chemin de reconstruction, jette sur la société chinoise une lumière aussi blafarde que le soleil sur les collines de terre. Comme souvent, le chien agit comme un révélateur de l'âme. Que deviennent les hommes lorsqu'ils se débarrassent de tous les éléments jugés inutiles et rasant des quartiers entiers, officiellement pour le bien commun ? Quelles conclusions tirer sur un système politique dans lequel la bureaucratie et le sacro-saint règlement prennent le pas sur la réflexion ? Surtout quand cela n'empêche ni la corruption ni les règlements de compte de perdurer.

Au-delà de son propos social, *Black Dog* est un grand film d'ambiance et de chef-opérateur, qui happe dès son introduction en renversant un bus sur une route poussiéreuse tandis que des chiens dévalent les buttes alentour. Naviguant entre une ville à moitié écroulée et un zoo abandonné dans lequel ne vit plus qu'un tigre famélique, le long métrage se pare de gris et d'ocre aux allures de post-apocalypse. Guan Hu joue sur l'irruption de l'incongru dans les ruines, à l'image de cette installation pour saut à l'élastique perdue au milieu du vide, dernier témoignage de loisirs disparus. Le paroxysme est atteint lorsque le coup d'envoi des Jeux Olympiques est enfin donné, sous les hurras d'une petite foule en liesse et en total décalage avec sa ville déliquescence. Rarement le hiatus entre l'image internationale d'un pays et sa réalité aura été montré de façon aussi sauvage et crue.



LE BLEU DU MIROIR – ADRIEN ROCHE

Lang, à peine libéré de prison, revient dans sa ville natale aux portes du désert de Gobi. Alors qu'il travaille pour la patrouille locale chargée de débarrasser la ville des chiens errants, il se lie d'amitié avec l'un d'entre eux. Une rencontre qui va marquer un nouveau départ pour ces deux âmes solitaires.

Le premier plan est évocateur : des contrées arides, rocailleuses, dans lesquelles un bus peu accueillant soulève un amas de poussière. En une fraction de seconde, le chaos. Des centaines de chiens surgissent sur la route, et le conducteur n'a d'autre choix que de perdre le contrôle et de renverser le bus. À l'intérieur, la Chine des laissés pour compte. Un homme d'affaires qui accuse chaque passager de lui avoir volé de l'argent, un adolescent insolent... et un détenu libéré pour bonne conduite. Mais ce prisonnier n'est pas n'importe qui : Lang (Eddy Pena) est une ancienne rockstar de la ville de Chixia, aux abords du désert de Gobi. L'homme a désormais perdu le goût de la parole et vit presque mutique. Seule sa sœur, à travers un téléphone, parvient à lui arracher quelques mots timides.

La ville que Lang avait laissée derrière lui a disparu. À l'aube des Jeux olympiques de Pékin, en 2008, une grande partie de la population a déserté, alors que le gouvernement prépare la destruction de Chixia pour un projet de rénovation urbaine. Derrière eux, des centaines de chiens errants et de citoyens trop pauvres ou résignés pour abandonner leur passé. C'est tout le message de **Black Dog**, film à charge qui a plus que mérité son prix Un Certain Regard à Cannes. Alors que le gouvernement chinois estime ne plus avoir de place pour les petites gens dans son pays et choisit, sans crier gare, d'aller de l'avant, la population de ces villes reste bloquée dans le passé, une histoire qui leur donnait l'illusion d'une vie heureuse. Mais l'ont-ils seulement été ?

Guan Hu signe un réquisitoire contre le gouvernement chinois, qu'il accuse d'avoir donné de l'espoir à tout un pan de la population pourtant jamais considéré par les politiques. Comme les pauvres chiens destinés à mourir de faim, les habitants de Chixia s'entreteuent et périssent peu à peu. À Pékin, les Jeux Olympiques s'apprêtent à redorer l'image de la Chine aux yeux du monde. Lang et ses anciens amis (qui le méprisent désormais) capturent les canins pour un salaire misérable. Mais lorsque le protagoniste rencontre un lévrier accusé d'avoir la rage, le voilà confronté à un choix : doit-il tuer la pauvre bête, et copier le gouvernement qui laisse mourir ses citoyens, ou doit-il la protéger au péril de sa vie ?



Comme Max et les épouses dans *Fury Road*, Lang choisit de défendre l'être qui représente un réel espoir de laisser le passé derrière lui. La ressemblance des deux œuvres est indéniable : en plus de son protagoniste charismatique et de ses magnifiques paysages, Guan Hu dénonce tout un système dysfonctionnel. Immortan Joe s'est approprié la Citadelle en sacrifiant ses War Boys, le gouvernement chinois orchestre des jeux meurtriers pour une

partie de sa population. Dans sa critique d'un système capitaliste rongé par l'argent, et des individus prêts à tout pour s'en emparer, y compris à commettre les pires atrocités à de pauvres chiens, Guan Hu puise chez les frères Coen, principalement *No Country For Old Men* et sa mallette de dollars contenant la déchéance d'une nation.

Guan Hu tient sa caméra loin des corps et leur préfère les ruines de Chixia, pour appuyer l'insignifiance des vies qui l'habitent aux yeux des hautes sphères de la Chine. Les annonces télévisées préconisent de « marcher la tête haute », alors que le paysage à hauteur de regard n'est que désespoir. Mais entre les quatre murs de la maison du père de Lang, désormais habitée par son fils, le cinéaste s'autorise enfin à filmer l'intimité. **À l'ombre des regards dans ce décor post-apocalyptique, le réalisateur dresse le touchant portrait de deux parias, deux créatures brisées qui trouvent en l'autre une opportunité de croire en un futur plus séduisant que le présent.** Guan Hu réussit à éviter le misérabilisme en misant sur l'humour : **il maîtrise à merveille le comique de situation**, la plupart du temps sans dialogue. Si les anciens loisirs n'existent plus (un saut à l'élastique abandonné, un zoo délabré, une troupe de cirque passagère), l'amusement trouve sa place dans les interactions quotidiennes les plus simples : une guerre de territoire à l'urine entre Lang et le chien anthracite — véritable acteur à la palette d'émotions hallucinante — une séance photo, une promenade à moto... L'insouciance n'apparaît que par bribes, lorsque les gangs de motards ne sèment pas la terreur dans la ville ou que les démolisseurs ne détruisent pas ce qu'il en reste.

Les seules chansons du film sont signées Pink Floyd : Lang a un poster du film *The Wall* dans sa chambre, sa moto est customisée au nom du groupe, et son lecteur de cassettes passe Hey You en boucle. Un choix logique : le héros de la chanson s'est enfermé sur lui-même et, lorsqu'il décide enfin de se rouvrir au monde, il est trop tard. Le mur l'empêche de prendre contact avec l'extérieur et le condamne à sombrer dans la folie. **Black Dog** est bien plus optimiste. Le long-métrage est dédié à « ceux qui reprennent la route ». Guan Hu pense que les oubliés du gouvernement peuvent encore marcher la tête haute, non parce qu'on les y oblige, mais parce qu'en dehors de Chixia et des villes semblables, par-delà l'horizon, il y a la possibilité d'un renouveau. Ce triste épisode marque la fin d'un cycle, dans lequel beaucoup restent piégés (les habitants qui célèbrent l'ouverture des Jeux Olympiques alors que ceux-ci ont coûté la vie à leurs proches). D'autres, au contraire, refusent de se laisser abattre et enfourchent leur moto, au côté d'un compagnon inattendu.



ALLO CINE : Secrets de tournage

Guan Hu a eu l'idée de son film après avoir observé l'évolution de la Chine ces vingt dernières années et l'impact positif et négatif de l'Homme sur ce pays. Le réalisateur a également voulu se

focaliser sur la population rurale et sur les laissés-pour-compte, en sondant ce qui les aidait à survivre au quotidien.

Simple, basique

Guan Hu a souhaité une mise en scène dépouillée, afin de rendre compte le plus fidèlement possible de la vie des villageois subissant des bouleversements sociaux. **Black Dog** tente de reproduire le quotidien de ces personnes en privilégiant l'authenticité aux effets visuels.

Animal totem

Les animaux sont très présents dans l'œuvre de Guan Hu : un cheval blanc dans La brigade des 800, une vache dans Cow, une autruche dans Mr Six et un chien ici, dans **Black Dog**. Cette thématique représente pour le cinéaste la part animale qui sommeille en chacun de nous, comme il le confie : *"Une animalité qui peut se manifester lorsqu'il nous faut faire preuve de courage ou défier l'autorité. Comme une sorte de nature primitive, mais que nous choisissons trop souvent de laisser endormie. Ce qui me paraît regrettable."*

Référence mythologique

Le héros de **Black Dog** s'appelle Lang, en référence à la divinité chinoise Erlang, représentée avec un chien élancé et mince à ses côtés qui pallie sa solitude lorsque ce dieu parcourt les cieux.

Acteurs à quatre pattes

En marge des acteurs sur le tournage, de nombreux animaux étaient présents aussi sur le film, comme des chiens, des tigres et des loups. Cela a rendu la tâche complexe en raison de la dangerosité de ces animaux mais, avec de la patience, tous ont réussi à travailler sereinement ensemble.

L'œil du tigre

Alors que Guan Hu était désespéré devant l'impossibilité de tourner une scène au cours de laquelle le tigre devait montrer au héros où se cachait le chien noir, le tigre de Mandchourie s'est dressé sur ses pattes et a grondé en direction de l'endroit où se cachait le chien. Eddie Peng a ensuite regardé au-dessus de son épaule et a trouvé le chien, tout cela alors que la caméra était en train de tourner ! Un heureux hasard qui a permis de faire la scène en une prise.

Préparer le(s) rôle(s)

L'ensemble des acteurs au casting sont professionnels et sont pour la plupart connus des spectateurs chinois. Cependant, l'action se déroulant dans le désert de Gobi et dans les régions rurales, le réalisateur les a immergés pendant de longues semaines dans cet environnement afin qu'ils ressemblent à des locaux. En outre, Eddie Peng, qui a été choisi pour sa "naïveté animale", s'est préparé durant de longs mois en amont du tournage afin de se transformer physiquement, comme l'explique Guan Hu :

"Cela a été plus difficile pour Eddie, car il a une formation de gymnaste, qu'il est grand et beau garçon et possède un sens très aigu de la mode. Soit une image très différente de son personnage. Afin de rapprocher l'acteur du rôle, nous avons dû travailler et modifier son physique, son teint ainsi ses traits du visage, tout en supprimant ce côté urbain qu'il dégage naturellement."

Clin d'œil

Le personnage de l'oncle Yao est interprété par le réalisateur Jia Zhangke, qui, en marge de son métier de cinéaste, a déjà tourné dans quelques films en Chine en tant qu'acteur.

Événement révélateur

L'une des scènes de **Black Dog** montre les habitants du village se réunir pour assister à une éclipse. Il s'agit de celle qui s'est déroulée en Chine en 2008, quelques mois seulement avant les Jeux Olympiques de Pékin et qui aurait été un signe de bon augure. C'est également le moment où se déroule l'action du film. Selon Guan Hu, cet événement a également une valeur symbolique, comme il le confesse : *"Je voulais que dans mon film, à cet instant précis, le soleil et la lune brillent ensemble. Que le ciel et la terre ne fassent qu'un. Comme une forme d'extériorisation des changements qui se produisent chez Lang. Comment il les appréhende et comment ceux-ci lui permettent de se relever."*

De Hollywood à Pékin

Avec son paysage post-apocalyptique, le désert, les gangs à moto et les ruines, **Black Dog** a de nombreux points communs avec la saga Mad Max.

LA TRIBUNE DE GENEVE - EDMEE CUTTAT

Chine 2008, quelques semaines avant l'ouverture des Jeux olympiques, dans une région déshéritée, aux portes du désert de Gobi. Un projet de rénovation urbaine condamnant à la démolition des immeubles lépreux a obligé des milliers d'habitants à quitter les lieux. En allant s'installer ailleurs, ils ont abandonné les rues à des hordes de chiens qu'il faut éliminer.

Déboulant de partout, ils effrayent les gens restés là, les mordant parfois et font du tort au régime, craignant le chaos lors de la cérémonie d'ouverture. Ils provoquent même un accident de bus qui se renverse sur la route. Parmi les passagers, se trouve Lang (Eddy Peng) une ex-vedette locale de rock impliquée dans un meurtre et libérée après dix ans de prison.

Mutique, le crâne rasé, Lang doit rejoindre une patrouille formée à la capture des toutous perturbateurs et finit par adopter un lévrier noir famélique. Il rechigne en effet à le mettre dans un chenil bien qu'on le dise atteint de la rage. Et va jusqu'à fabriquer un side-car pour l'emmener à moto avec lui.

Avec cette rencontre entre deux créatures aussi solitaires et cabossées l'une que l'autre, mais qui vont reprendre goût à la vie grâce à cette amitié insolite, le réalisateur chinois Guan Hu propose un film simple et émouvant non dépourvu d'humour. Il nous plonge dans une atmosphère singulière, envoûtante, entre chronique politique critique, étude sociale caustique, dénonciation de cruelles pratiques envers les animaux. Le tout sur fond de road movie dans un paysage lunaire, postapocalyptique, prétexte à de magnifiques images.

